

**Goethe-Universität Frankfurt am Main**

Fachbereich 10: Institut für Romanische Sprachen und Literaturen

Veranstaltung: A:F2: Écrire la ville

Semester: Wintersemester 2017/18

Lektorin: Valérie Kuhlmann

Autorin: Eda Sarikaya

Matrikel-Nr.: 5561719

**Portfolio**  
**de ma ville**  
***Mainz-Bischofsheim***

## 1. De ma fenêtre : quand la nuit devient jour



Quand je regarde par la fenêtre de ma cuisine, j'ai une vue magnifique. Il est tard dans la nuit. Tout est endormi et il n'y a aucun bruit.

Cet été, j'ai passé énormément de temps dans cet endroit tranquille pour travailler mes examens. Pendant la journée, il était absolument impossible d'apprendre : les séminaires à l'université avaient encore lieu, la chaleur extrême en absence d'air faisait se sentir comme en enfer et enfin, les bruits et les distractions me détournaient de mes apprentissages. Toutes ces raisons m'ont amené à transformer ma nuit en jour.

Je m'en souviens encore comme si c'était hier. J'ai préparé mes affaires de l'université et ensuite, je les ai emportées avec moi sur la terrasse. La première fois a été très étrange. Aucune chaise de bureau confortable, aucune table n'était réglée à la bonne hauteur et plus de 100 insectes étaient attirés par les sources lumineuses.

Mais je n'ai pas abandonné. Je ne voulais pas passer tout mon été dans des espaces fermés. J'ai retrouvé de la motivation, l'envie de m'améliorer et de me sentir mieux. J'ai su qu'il fallait prendre donc pour habitude d'apprendre dans un lieu différent. Par conséquent, j'ai créé une

atmosphère d'apprentissage aussi agréable et confortable que possible en déballant les coussins des fauteuils de jardin, en achetant des lampes décoratives à LED et en me servant moi-même assez de vin délicieux pour détendre et stimuler mon imagination. C'est presque devenu une routine que j'ai mis à profit parce qu'apprendre pour sept examens nécessite une structure forte et de la clarté. Le vin et moi, nous sommes devenus amis.

Parfois, j'avais le sentiment que je n'avais rien appris et cela m'inquiétait alors. Mais dès le lendemain, je remarquais à chaque fois, que la matière à apprendre s'était fixée profondément dans ma mémoire. À un certain moment, je ne me suis plus inquiétée plus. Je savais qu'avant de m'endormir, le cerveau est particulièrement réceptif et que le processus d'apprentissage se poursuivrait dans le sommeil même si le livre est fermé.

Je n'aurais jamais imaginé survivre à cette période stressante. Parfois, j'ai même souhaité quelqu'un qui me donne du courage. Mais j'ai toujours cru que la clé de la réussite était d'apprendre à ne jamais se faire d'excuses ou à en accepter. En conséquence, chaque jour je me levais le soir et reprenais le marathon. Je ne me suis pas laissée décourager parce que je savais que j'allais être récompensée.

Après avoir réussi mes examens au-delà mes attentes, j'ai constaté que tout cela n'avait pas été si grave. Je me suis alors promis de freiner un peu pour le semestre prochain.

D'un coup, je me retrouve encore devant une montagne de dossiers à rendre et d'examens ce semestre. Mais cette fois, je sais bien ce que je ferais dès le début...

## 2. Dans ma rue, des passants

L'heure : 11:00 h du matin

La saison : La fin de l'automne



### **DANS MA RUE**

La rue « Hans-Dorr-Allee » divise le lotissement en deux parties. C'est une zone de circulation limitée à 30 km/h. Néanmoins, lorsque les automobilistes quittent la route principale à 50 km/h et tournent dans la rue, ils maintiennent leur vitesse et ne freinent pas leur véhicule. En conséquence, au fil du temps, des obstacles ont été créés dans le sens des parkings. Les automobilistes sont obligés de conduire plus lentement parce que les voitures garées sont dans la rue. Et même si une voiture n'est pas garée, il y a un panneau de stationnement devant le parking qui évite de conduire à travers à toute vitesse.

Il existe des trottoirs des deux côtés, mais seulement un égout sur le côté gauche. Les arbres sur le trottoir ont été plantés parallèlement. Ils ont perdu toutes leurs feuilles. Les lampadaires sont seulement sur le côté droit de la rue. Les poteaux parallélépipèdes sur le trottoir signalent des places de stationnement. Ces zones n'ont pas de mousse entre les pavés – contrairement au reste du trottoir qui possède en supplément des délais impartis afin que les gens ne puissent pas stationner là. Ce serait fatal, car les habitants ne pourraient pas faire demi-tour dans la rue. La plupart des voitures garées ici appartiennent aux habitants, bien qu'ils possèdent leurs propres garages. Soit ils ont tellement de voitures qu'ils n'ont plus d'espace dans leur propre propriété, soit ils ne veulent pas que leur voiture X soit bloquée par une voiture Y et qu'ils ne puissent pas quitter leur entrée de garage. La majorité des voitures sont des voitures de classe moyenne. La marque de voiture la plus utilisée est Opel en raison de la ville voisine Rüsselsheim am Main, la « ville Opel ». Cela signifie que la majorité des habitants travaillent chez Opel et obtiennent des conditions d'achat sur les voitures Opel. De plus, les employés qui conduisent une marque autre qu'Opel ne peuvent pas conduire dans les locaux de l'entreprise.

La rue « Hans-Dorr-Allee » est interrompue encore et encore par des rues secondaires. Cette rues secondaires sont toujours des zones à trafic réduit qui peuvent être identifiées par les panneaux « Spielstraße ». En plus, elles diffèrent de « Hans-Dorr-Allee » par leur pavage. Il faut rouler au pas, c'est-à-dire à un maximum de 10 km/h. En sortant de ces rues secondaires, beaucoup de gens font l'erreur de refuser la priorité à l'autre, bien qu'ils doivent laisser la priorité, parce qu'ils pensent à la règle de priorité « rechts vor links ». Mais ils ne savent pas que la règle ne s'applique pas aux « Spielstraßen ». Les rues secondaires à gauche et à droite portent le même nom et commencent toujours avec le préposition « Im » comme « Im Pfeifersgrund », « Im Espital », « Im Kirchbaum » et « Im Dornbusch ». Dans chaque route secondaire, le numérotage des maisons commence sur le côté gauche et continue sur le côté droit.

Il existe surtout des maisons jumelles et seuls quelques maisons mitoyennes, maisons individuelles ou appartements. Certains d'entre elles ont des lucarnes, d'autres n'en pas. On appelle lucarne l'élément d'architecture qui constitue la couverture du volume créé entre la fenêtre et le comble. Une lucarne offre plus d'espace dans une pièce. Mais les fenêtres de toit permettent de laisser entrer davantage de lumière que les lucarnes traditionnelles et peuvent être placées pratiquement n'importe où sur le toit.

Chaque dimanche soir, le trottoir se remplit des poubelles des habitants, puisque le ramassage d'ordures ménagères n'a pas assez d'espace pour entrer dans les rues secondaires. En outre, cela serait trop long d'entrer et de sortir de chaque route. Chaque lundi après-midi, les éboueurs enlèvent les déchets. Les conteneurs organiques verts sont collectés chaque

semaine, les conteneurs en plastique noirs et les conteneurs en papier bleus sont, eux, ramassés toutes les deux semaines.

## DES PASSANTES

Généralement, la rue est calme et vide. Quand on découvre des passants, il s'agit surtout de personnes âgées à cause de la proximité d'une belle et moderne maison de retraite qui a été aménagée avec une grande attention dans les détails. Souvent, on observe des passants qui marchent avec leur chien. Au bout de la rue, il existe un cimetière. Ici, on perçoit des personnes portant des vêtements de deuil noirs qui rendent visite à un défunt et à un être cher. Le choix d'enterrer les morts peut signifier que l'on souhaite créer un endroit où l'on puisse se rendre pour se rapprocher davantage en pensée de ceux qui nous ont été chers. Durant la semaine, on voit également des étudiants qui marchent jusqu'à l'arrêt de bus. Certains arrivent trop tard et doivent toujours courir après le bus. Au cours de la journée, différents services de livraison de colis entrent et livrent des colis de maison en maison. Pour des raisons inexplicables, de nombreux chats courent ici et aiment aller dans d'autres maisons et inspecter chaque pièce.



### 3. Flânerie dans ma ville

Dimanche après-midi, j'ai regardé par la fenêtre, vu la pluie. Je pouvais regarder la télé. Mais encore une fois les mêmes visages, les mêmes histoires. Je pouvais m'asseoir ici tout de suite et ne rien faire. Je pouvais aussi aller dehors et faire une promenade dans Bischofsheim. Il pleuvait dehors. Mais cela m'a été bien égal.

Il faisait froid. C'est pourquoi j'ai dû m'habiller chaudement pour découvrir la nature et respirer en même temps un grand bol d'air frais. J'ai remis ma tête sur mon cou. J'aimais la pluie et je n'en aurais jamais assez. C'était non seulement rafraîchissant et rassurant à sa manière, mais cela donnait aussi à l'air vicié une trace de pureté. La foule autour de moi se brouillait dans un flot de passants pressés, tenant les parapluies des milliards de gouttes qui sont descendues sur terre. Les lumières de Noël de la ville se reflétaient dans les fenêtres vitrées des maisons, les faisaient scintiller. Le bruit des véhicules qui passaient dans la rue animée était submergé par le bruit musical des grosses gouttes.

Pendant un moment, je me suis attardée pour profiter de la vue à couper le souffle de la résidence pour les personnes âgées. Le flot de lumières qui scintillaient m'a encore ensorcelé et j'ai apprécié le panorama : l'environnement me fascinait et enchantait toujours. À contrecœur, je me suis détaché de paysage fabuleux.



Je voulais encore marcher. Les arbres au bord de la rue se reflétaient dans l'asphalte mouillé. J'ai regardé vers la droite et vers la gauche. Où devais-j'aller ? J'ai décidé d'aller dans la forêt. Donc, à gauche. J'ai inhalé encore intensément l'air de la pluie. Quand il pleut, l'air est différent. J'ai passé la dernière grande intersection. Le chemin de terre commençait immédiatement. J'étais inquiétée pour mes chaussures. Peut-être, j'ai dû aurais mettre des chaussures plus fermes. Maintenant, il était trop tard. Ce n'était pas si mal. J'ai continué. Une mer de flaques m'a saluée sur le chemin de terre. Avec précaution, j'ai flâné entre les flaques sur les endroits secs, comme sur une corde raide. Avec le parapluie, j'ai tenu l'équilibre. Pas que ce fût nécessaire, mais j'aimais ça. Après un kilomètre, la forêt a commencé. Je me suis décidée pour le petit circuit. Le toit dense des arbres empêchait la pluie. J'ai fermé mon parapluie. Un jogger est passé devant moi et j'ai passé une vieille dame

avec son chien. Ensuite, j'ai vu des troncs d'arbres fraîchement abattus et j'ai grimpé. À la fin, je sautais des troncs. Dans une grande flaque d'eau. Cela devait arriver. Mes chaussures sont devenues mouillées, mais ça ne me dérangeait pas.

Entre-temps, le vent déchirait mes vêtements, projetait des gouttes de pluie sur mon visage et chassait le froid comme un couteau. La matière de mon pantalon trempé se colla à moi comme une seconde peau. La température baissa rapidement.

« Assez pour aujourd'hui », me suis-je alors admonesté. Un sourire sur les lèvres, j'ai décidé de me promener à la maison – mon lieu le plus chère – tandis que le vent et le temps continuaient de souffler dans les rues et les ruelles humides de *Bischofsheim*.

### *Bischofsheim* en transition : du village agricole à la communauté des chemins de fer

*Bischofsheim* est une municipalité en Allemagne, située dans le district de *Gross-Gerau* en Hesse et il compte 13 104 habitants (au 31 décembre 2015). De 1930 à 1945, *Bischofsheim* fut un district de la capitale de l'État de Rhénanie-Palatinat, *Mayence*. La station fut encore appelée *Mainz-Bischofsheim*.



La ville est située dans le triangle appelé *Mainspitze*, au sud de l'embouchure entre le Main et le Rhin. Au nord, elle est séparée par le *Main* de la ville *Hochheim am Main*, à l'est, elle borde la ville de *Rüsselsheim-sur-le-Main* et au sud et à l'ouest de la ville de *Ginsheim-Gustavsburg*. L'origine de nom ne remonte pas à un évêque (dt. *Bischof*), mais à l'emplacement à *Mainbiegung* (*biegen* = *bieschen*).

Avec le développement d'une grande gare de marchandises et de trains, de nombreux travailleurs de toute l'Allemagne trouvèrent une nouvelle maison à *Bischofsheim*. En raison de l'afflux de travailleurs, qui furent également employés par la société *Opel* à *Rüsselsheim-sur-le-Main* ou le *MAN* à *Gustavsburg*, la population grimpa de 1870 à 1911 à 4 500. Le village agricole devint une communauté de cheminots.

La gare de *Bischofsheim* joua un rôle majeur en tant que carrefour ferroviaire pendant la Seconde Guerre mondiale. Par conséquent, la station *Mainz-Bischofsheim* fut la cible de bombardements lourds. Après la guerre, les puissances occupantes françaises et américaines établirent le Rhin comme frontière de leurs zones d'occupation. *Mayence* fut dans la zone française et en 1947, devint la capitale de l'État de Rhénanie-Palatinat. Les districts de la rive droite de *Mayence* et donc, *Bischofsheim*, étaient situés dans la zone américaine et furent assignés à l'état nouvellement fondé de Hesse.

*Bischofsheim* offrit à ses habitants à la fois la vie de village avec de nombreux clubs, ainsi que la coexistence multiculturelle. Les gens de nombreux pays trouvent une maison ici. La qualité de vie offrait non seulement le centre-ville historique avec ses maisons à colombages, mais aussi des zones résidentielles avec beaucoup de verdure.

La municipalité eut combiné la vie rurale et l'emplacement idéal avec la possibilité de se rendre au travail rapidement par les transports publics ou sa propre voiture. Beaucoup de navetteurs et d'autres voyageurs aimèrent utiliser la gare de *Bischofsheim*. Elle offrait des liaisons directes vers le train de banlieue et les trains régionaux pour *Frankfort-sur-le-Main*, *Wiesbaden*, *Mayence* et *Darmstadt*. La proximité et la bonne desserte de l'aéroport de *Frankfort-sur-le-Main* furent aussi appréciées par les entreprises et les vacanciers. En même temps, cet avantage signifia aussi beaucoup de bruit pour *Bischofsheim*.

## 4. Ma village la nuit

Le trafic est considérablement moins important, les feux de signalisation sont éteints et l'interdiction de vol de nuit commence pour protéger les habitants contre le bruit du trafic aérien. La nuit, beaucoup de choses, pas seulement le ciel, sont plus claires. La nuit, quand tout s'arrête, les pensées deviennent plus intenses. La nuit, nous réalisons ce qui est la façade et ce qui ne l'est pas. Les nuits sont honnêtes. Mais pourquoi ? Le cerveau est stressé tout au long de la journée. On prend toujours des décisions importantes, par conséquent, on est épuisé. Que fait ce cerveau la nuit ? Il choisit le chemin de la moindre résistance. C'est plus facile de montrer des émotions que d'agir logiquement et compliqué.

D'un côté, certaines personnes deviennent vraiment actives la nuit. Elles vont faire la fête jusqu'au le matin dans les clubs de Mayence, la ville des portes ouvertes, car *Bischofsheim*,



là où j'habite, n'offre pas beaucoup d'animation. La capitale de l'Etat fédéral de Rhénanie-Palatinat est le point de rencontre de beaucoup de jeunes. Si l'on préfère le calme, on peut marcher le long du Rhin et regarder le spectacle du pont de *Theodor-Heuss* avec des illuminations.

Il est 4 heures, dehors il fait sombre et froid. Alors que la plupart des jeunes dort déjà, d'autres sortent aux clubs. Ils ont habituellement une fringale quand la dernière danse est dansée et la dernière bière est consommée jusqu'au bout. Même la nuit, beaucoup d'hommes sont en cours sur la place de la gare, souvent à la recherche de quelque chose à manger. Le sauveur numéro un dans de telles situations est souvent un kebab, car il y a toujours quelque chose à manger ici pour peu d'argent. Juste devant la gare centrale, on trouve par exemple *Big Döner* : durant la semaine, il ferme entre 3 h et 6 h, le week-end même à 7 h.

Pendant que beaucoup de jeunes sont encore en route, les cambrioleurs font leur travail. La maison optimale pour un cambrioleur est la lisière d'un petit village. Pourquoi les villages ? Très simple. Les maisons sont plus éloignées les uns des autres qu'en ville. En outre, il existe habituellement des maisons individuelles. La probabilité que personne ne soit pas souvent à la maison est plus

grande que dans un grand immeuble d'appartements.

De plus, dans de nombreux villages, les lumières des rues sont éteintes la nuit – les cambrioleurs n'aiment rien de



plus que l'obscurité – c'est leur plus grande protection.

D'un côté, certaines personnes restent dans leurs maisons pour se calmer. Habituellement, elles passent la nuit avec quelqu'un qu'elles aiment. En sécurité dans l'obscurité, elles osent dire des choses qu'elles n'oseraient pas exprimer en plein jour s'ils se trouvent face à leur interlocuteur. Souvent, elles se sentent plus protégées et plus fortes. Avec un verre de vin à la main, elles ont l'impression de pouvoir élever le monde. Les problèmes relationnels sont discutés. Les rêves d'avenir deviennent colorés. À ce moment-là, la vie quotidienne semble loin. Tout est en quelque sorte philosophiquement considéré et discuté. La créativité ne connaît pas de frontières.

La nuit, l'augmentation de la concentration de mélatonine dans le sang donne au corps le signal de se préparer au sommeil. Maintenant, toutes les fonctions corporelles ralentissent : la fréquence cardiaque diminue, la pression artérielle et la température corporelle aussi. La respiration devient plus profonde et plus régulière. Les muscles se détendent aussi. Mon village dort.